

Quatre auteurs, quatre Évangiles

Lorsqu'on comprend comment les Évangiles ont été conçus, on voit qu'un Évangile c'est plus qu'une simple biographie: la vie de Jésus nous est présentée à travers l'expérience de foi des chrétiens, qui ont relaté cette vie à la lumière de sa résurrection et de leur vécu. C'est pourquoi tel évangéliste, écrivant pour telle communauté chrétienne, conçoit ses textes et son livre avec le souci de donner un sens aux événements, de susciter la réflexion, selon les besoins de sa communauté et à l'aide des réflexions que d'autres ont faites avant lui. C'est ce travail de réflexion et d'écriture que nous accueillons comme Inspiré⁽¹⁾.

MARC

Il écrit à Rome vers la fin des années 60, pour des chrétiens persécutés à cause de leur foi et qui s'interrogent: celui en qui nous croyons est puissant, fils de Dieu et Messie. Alors pourquoi sommes-nous si impuissants face à nos adversaires? Qu'attend-il pour agir et nous sauver? Marc réfléchit avec eux et approfondit sa compréhension de Jésus-Christ. Son Évangile montre que celui en qui l'on croit a vécu la même chose: le Jésus de Marc est un Messie (ou Christ) qui n'a pas choisi la voie de la puissance pour s'imposer. Il a voulu révéler un certain visage de Dieu, en donner les signes, se faire comprendre; il s'est fait serviteur des petits, en acceptant les conséquences d'un rejet.

Dans un style narratif simple et direct, Marc présente un Jésus de tous les jours, très humain, assailli d'émotions diverses: colère, pitié, étonnement, déception, affection. Il ne fait pas de grands discours; Il enseigne surtout par ses actes en faveur des défavorisés de son temps. Ses disciples ne le comprennent pas vraiment et n'admettent pas que ce Messie aille vers l'échec et la mort. Marc évite de présenter un Messie triomphant. Certes, le Jésus de Marc manifeste sa puissance sur le mal qui écrase des gens, mais il demande souvent ensuite qu'on n'en parle pas. Marc insiste sur la réticence de Jésus envers les images de puissance et de merveilleux qui entourent l'idée que les gens se font du Messie. Quand il rapporte un événement qui sort de l'ordinaire, qui révèle en Jésus le fils de Dieu, il introduit souvent un élément qui rappelle le chemin choisi par Jésus: son refus de la puissance l'entraînera jusqu'à la passion et la mort.

Marc invite son lecteur dès le début à accueillir en Jésus la bonne nouvelle du fils de Dieu (1,1), mais il le conduit ensuite jusqu'à la véritable confession de foi, qui ne se fait qu'au pied de la croix; c'est dans ce persécuté que les Romains de Marc (comme le soldat: 15,39) doivent reconnaître le fils de Dieu.

1. Note – Dire que l'évangile est inspiré, c'est lui reconnaître un caractère unique à la fois divin et humain. Il y a 25 ans, le concile Vatican II a bien défini une partie de la réalité de l'inspiration en disant:

«Les livres... composés sous l'inspiration du St-Esprit ont Dieu pour auteur... Pour la rédaction des Livres Saints, Dieu a choisi des hommes; il les a employés en leur laissant l'usage de leurs facultés et de toutes leurs ressources, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils transmettent par écrit en auteurs véritables tout ce qu'il voulait, et cela seulement.» (suite p. 44)

MATTHIEU

Il écrit, entre l'an 80 et l'an 85 de notre ère, pour des Juifs devenus chrétiens. Leur drame est de se voir exclus du judaïsme officiel, qui ne reconnaît pas en Jésus le Messie attendu. C'est une rupture pénible pour eux; ils sont en crise d'identité, leurs rapports avec leur entourage (parenté, amis) sont ébranlés, le mouvement pharisien les rejette. Les chrétiens de Matthieu ont besoin de voir la continuité entre les Écritures héritées du Judaïsme et leur foi en Jésus. Matthieu les aide à comprendre cette continuité mais aussi le dépassement que représente Jésus.

Dès le début de son livre, il annonce que Jésus sera l'Immanu'el: «Dieu avec nous» (1,23). En Jésus se trouve donc réalisée la grande promesse de Dieu à son peuple: être avec lui, au cœur de son histoire. Par sa résurrection Jésus devient ce Seigneur qui sera désormais présent à sa communauté: «et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps» (28,20). Ainsi le visage du Jésus de Matthieu laisse toujours entrevoir la gloire du Seigneur, de l'Immanu'el. Il est un peu solennel, mystérieux, et les gens se prosternent devant lui en un geste d'adoration. Matthieu coupe dans les détails narratifs de Marc pour mettre en valeur la puissance de Jésus et sa maîtrise des événements. En schématisant les récits, en développant les dialogues qui donnent le sens des gestes, il invite ses lecteurs à reconnaître dans les actes de salut posés jadis par Jésus-l'homme l'action présente du Seigneur qui sauve son Église. Matthieu incite aussi ses lecteurs à se reconnaître dans ces disciples qui ont encore «peu de foi» (8,26), et il regroupe pour eux les enseignements de Jésus sur le courage et les exigences de la vie fraternelle et chrétienne.

Pour montrer la continuité de Jésus avec les Écritures, Matthieu utilise beaucoup l'Ancien Testament; il fait des liens, montre que tel acte de Jésus correspond à l'espoir exprimé dans tel texte des prophètes. Il présente Jésus comme le nouveau Moïse qui enseigne sur la montagne et donne au peuple la Loi de Dieu. Il durcit l'affrontement entre Jésus et les Pharisiens au sujet de la Loi et montre que Jésus n'abroge pas cette Loi mais qu'il l'accomplit en l'orientant vers la perfection du cœur. «Accomplir» est un mot clé de Matthieu: Jésus accomplit la promesse de Dieu et répond aux attentes des prophètes. Il enseigne comment vivre sa vie selon la justice de Dieu. Finalement Matthieu invite ses lecteurs à ne pas confiner Jésus dans leurs propres frontières: il est désormais le Seigneur de l'univers, et aussi des non-juifs. «Dieu-avec-l'humanité», il envoie ses disciples à toutes les nations (28,19).

Note (suite): Les exercices qui ont précédé nous ont fait comprendre la complexité du phénomène de l'écriture des textes bibliques et l'importance du rôle joué non seulement par l'auteur sacré mais aussi par la communauté à laquelle il s'adressait dans cette rédaction. C'est un rôle que nous reconnaissons comme inspiré.

Avec les études de sémiotique, nous en venons même à penser que la Bible est un texte inspiré non seulement parce qu'elle est produite par une communauté inspirée mais aussi parce qu'elle est capable d'inspirer une communauté encore aujourd'hui.

LUC

Luc écrit, entre l'an 80 et l'an 85 de notre ère, pour des chrétiens du monde grec. Composée surtout de petites gens sans pouvoir ni influence, sa communauté est comme bien d'autres en mauvaise posture dans la société, puisque sa fidélité va à un homme condamné à mort par les autorités civiles romaines. De plus, il semble exister au sein du groupe des tensions entre les membres plus riches et la majorité (comme à Corinthe), si l'on en croit l'importance que Luc attache au partage des biens. Avec réalisme, Luc veut affermir la foi de ces chrétiens en leur rappelant qu'il existe un Sauveur qui les aime et s'occupe d'eux.

Le thème du salut est fondamental dans le livre de Luc. Présenté aux bergers dès le départ comme Sauveur, le Jésus de Luc est amical, attentif, proche des petites gens. Il manifeste inlassablement la tendresse du Père à tous ceux et celles que l'on croit oubliés de Dieu. Femmes, pécheurs, malades, possédés et païens, tout le peuple des «perdus» rencontre en lui le berger qui les cherche et qui fête leur retour. Pour Luc le salut est associé à la joie: joie de Dieu qui aime et pardonne, joie de celui ou de celle qui accueille cet amour. Par l'entremise de Jésus, Dieu visite les petits et annonce un temps de grâce (4,16-21). Ce temps du salut, c'est maintenant, aujourd'hui. De même, la décision d'accueillir et de croire doit se prendre aujourd'hui. Pour Luc, cette décision de foi fait adopter un cheminement, marqué par la prière et le partage. Il montre donc souvent Jésus en prière et il transmet plusieurs enseignements aux disciples dans le long cheminement de Jésus vers Jérusalem (9,51-19,28); enseignements sur la confiance, la prière et le partage des biens.

Ses contacts dans le monde grec font de Luc un penseur universaliste; il repense l'histoire de l'humanité en fonction de la vie de Jésus. Jean-Baptiste appartient au temps «avant Jésus» (16,16), et l'Église représente désormais le nouveau temps du salut. Ces divisions du temps s'expriment par le don de l'Esprit. C'est l'Esprit qui pousse le Jésus de Luc à agir comme Sauveur du peuple et Seigneur de ses disciples. Ressuscité, il leur transmettra cet Esprit pour qu'ils portent à leur tour la bonne nouvelle du salut et de l'amour, de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1,8). Ce temps de l'Église dynamisée par l'Esprit, c'est le temps des chrétiens de Luc, de ceux et celles qui, comme lui, n'ont pas connu l'homme de Nazareth mais qui rencontrent le Seigneur dans le partage de l'Écriture et du pain (Lc 24,13ss). Luc consacra son second livre, les Actes des apôtres, à ce temps de l'Église.

JEAN

L'Évangile de Jean mûrit longuement dans un milieu complexe, traversé par des questions venues du Judaïsme, des philosophies grecques et des religions de style ésotérique. Par la spiritualité de son récit, enrichi par ces divers courants, Jean indique l'essentiel à ses lecteurs: nous ne croyons pas en une idée ou un système mais en cet homme Jésus, fils du Dieu vivant. Face aux choix religieux offerts, la communauté est invitée à dire, comme Pierre: «Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de Vie éternelle» (6,68).

Homme de son temps, le Jésus de Jean est bien **intégré dans son milieu religieux et social**. Il va au temple, a des amis, prend part à la noce, aime la conversation et se montre fin psychologue avec ses interlocuteurs. Son sujet préféré: le Père. Chez Jean, toute la **vie de Jésus prend sa source dans le Père**: «D'où viens-tu? Du Père. Où vas-tu? Vers le Père. Que dis-tu? Ce que j'ai reçu du Père. Que fais-tu? Les oeuvres et la volonté du Père.» Jean met ainsi en valeur l'essentiel: en cet homme se révèle le Dieu que nous cherchons, le Père source de toute vie. Jean explique par de longs discours cette révélation. Il donne une **signification autant que des faits**. Pas de récit de la Cène, mais une méditation sur Jésus, pain de vie, et une longue conversation d'adieu avec les disciples. Peu de miracles: sept, appelés «signes». Par ces «signes» et par l'enseignement qui les accompagne le Jésus de Jean se manifeste comme le fils du Dieu vivant, en communion totale avec ce Père qu'il a pour mission de révéler au monde. Jésus est ici décrit comme un être vivant pour et par les relations humaines. **Totalement uni au Père, tout son être est tourné vers ceux qu'il aime**, qu'il appelle ses amis. Il les rassemble, les console de son départ, les invite à rester dans cet amour et à se définir par leur aptitude à aimer. Pour Jésus, l'heure de la crucifixion sera la plus importante. Il donnera alors sa vie pour ses amis afin de leur manifester l'amour que le Père leur porte.

Cet Évangile d'allure contemplative est pourtant dur: face aux signes et enseignements, il faut choisir. **Bâti comme un procès**, le livre de Jean parle de jugement, d'accusateur et de défenseur. Au cœur du procès, Jésus n'est pas le juge mais celui face à qui il faut faire un choix, le choix sur lequel on sera jugé. Les **témoins se suivent**: Jean-Baptiste, disciples, miraculés, les Écritures, l'Esprit, l'auteur. Les accusateurs sont là, souvent appelés «les Juifs». La tension dramatique du livre émerge dans les **thèmes dualistes**: amour-haine, lumière-ténèbres, vérité-mensonge, vie-mort. Ce drame et ces choix sont ceux des chrétiens de Jean, devenus croyants à partir des récits des disciples-témoins. Appelés à choisir la Vie, Jean les dit bienheureux, eux qui ont cru sans avoir vu.